

Intermédialités

Présentation

Philippe Despoix et Yvonne Spielmann

Remédier

Numéro 6, automne 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/1005502ar

DOI : [10.7202/1005502ar](https://doi.org/10.7202/1005502ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue intermédialités (Presses de l'Université de Montréal)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Despoix, P. & Spielmann, Y. (2005). Présentation.
Intermédialités, (6), 9–11. doi:10.7202/1005502ar

Tous droits réservés © Revue Intermédialités, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Présentation

PHILIPPE DESPOIX, YVONNE SPIELMANN

À l'évidence, «remédier» ne possède pas encore en français la teneur «médiale» qu'il semble acquérir depuis quelques années dans la langue anglaise à partir de la catégorie de «*remediation*». C'est beaucoup plus le remède que le *médium* que l'on y entend, alors que la définition récente proposée dans un ouvrage précisément intitulé *Remediation*: «*a medium is that which remediates*», déplace la sémantique de ce terme du domaine médical ou environnemental qui était le sien vers celui des techniques de transmission et de représentation¹. Le dossier suivant est consacré aux sens possibles du verbe remédier dans une perspective intermédiaire, sans se préoccuper outre mesure des autres usages arrêtés dans chacune des langues.

Pour évaluer les transformations technologiques et institutionnelles induites par lesdits nouveaux médias, il paraît en effet nécessaire d'explorer les relations intermédiaires qu'ils entretiennent avec ceux les ayant directement précédés. L'accélération phénoménale des développements techniques propre au siècle dernier suggère néanmoins, de façon complémentaire à l'approche historique, des analyses comparatives entre les anciennes et nouvelles configurations médiatiques. Les technologies électroniques et numériques naissent, comme les autres, d'un contexte à la fois technique, économique, social et esthétique qui constitue le cadre des nouveaux médias développés à partir d'elles. Ces conditions d'émergence contraignent les nouvelles formes médiatiques et leurs modes de représentation à reprendre *et* modifier en même temps les conventions de perception, les modes de communication existants, voire les genres reconnus.

1. Jay David Bolter and Richard Grusin, *Remediation: Understanding New Media*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 1999, p. 98. Le terme était jusqu'alors utilisé en contexte environnemental pour décrire l'assainissement (*site or groundwater remediation*) de terrains contaminés par la pollution industrielle.

Aussi la question que posent les phénomènes de « remédiation » médiatique est-elle celle des schémas heuristiques qui puissent rendre compte des transformations *qualitatives* des relations intermédiales déployées par les technologies et les arts nouveaux.

Le dossier s'ouvre sur un volet théorique qui s'attache tout d'abord aux différentes façons de concevoir les *relations* possibles entre les médias. L'utilisation du terme même de remédiation dans ce domaine provient en premier lieu d'une réflexion sur les objets numériques. Les jeux vidéo par ordinateur ont en effet, même en imitant ceux-ci, fortement contribué à redéfinir les standards cinématographiques. L'impact des technologies digitales s'est traduit par un repositionnement du cinéma numérique qui peut être d'hommage direct, de rivalité ou encore de mutuelle interaction avec ces nouvelles formes ludiques (Bolter). Il est révélateur que l'hybridation la plus poussée des deux médias se trouve réalisée lorsque le cinéma, rompant avec la linéarité, échange son support pour le DVD.

10

De la recherche des formes d'hybridation que l'on pourrait appeler « transversales » se démarque une pensée de la remédiation plus directement archéologique. Cette approche s'attache à contraster la différence ontologique qui existerait sur la longue durée entre médias de transmission d'une part et médias de stockage de l'autre (Uricchio). On peut, par exemple, dégager un concept de « télévisuel » bien avant le développement technologique de la télévision comme médium. Un tel concept renvoie alors à des dispositifs de production de présence se distinguant spécifiquement de ceux de la représentation cinématique.

Il est aussi possible d'envisager les phénomènes de remédiation sous l'angle d'une classification des modes d'intermédialité. Une typologie de leurs définitions montre les différences significatives existant de ce point de vue entre les divers systèmes et traditions académiques. Contrairement à l'Amérique du Nord où le débat provient plutôt des *visual* ou *media studies*, le concept d'intermédialité a été développé en Europe, et plus particulièrement en Allemagne, à partir des études littéraires (Rajewski). L'attention particulière portée aux rapports entre la littérature et les autres arts précise ici le concept de remédiation dans le sens distinct (tout à la fois de référence, de combinaison et de transposition) d'une intermédialité ouvrant à des formes esthétiques inédites.

Le second volet de l'enquête s'intéresse plus directement à des *objets* et touche au cinéma, au théâtre et à l'écriture considérés comme médias. Si l'on aborde le cinéma par le biais du travail même de la caméra et non plus sous l'angle privilégié des formes narratives, les rapports d'interaction médiatique à l'œuvre dans l'image filmique s'éclairent de manière nouvelle. En mettant en perspective le parcours d'Eugen Schüfftan, l'un des caméramans les plus productifs issu du

cinéma allemand de Weimar, on peut très concrètement retracer un double niveau de remédiation des techniques visuelles précédentes : tout d'abord celui de la peinture (issue de la Sécession berlinoise) dans les années 1920, puis tendant à la remplacer à partir des années 1930, celui de la photographie (Prümm). C'est dans le travail spécifique sur la lumière que ces deux médiums sont systématiquement réinvestis par le cadreur.

Le théâtre contemporain peut offrir l'occasion d'une réflexion analogue. La crise du jeu dramatique fait souvent « remédier » aux acteurs sur scène par diverses formes de projection. Cas des *Aveugles* mis en scène par Marleau, où n'apparaissait plus que l'image vidéo de leur visage projetée sur des masques. Sans vouloir renoncer aux investigations traditionnelles sur la mise en scène du texte de Maeterlinck, analyser une telle forme de remédiation peut s'appuyer sur une ethnographie de la production même de la performance (Jacques). C'est alors l'ensemble pragmatique des négociations et des interactions qui ont lieu entre les traditions théâtrales, les métiers artistiques et les nouvelles possibilités médiatiques qui permet de reconstruire le déplacement proposé par la proposition hybride d'acteurs vidéographiques.

Beaucoup plus loin dans le temps et l'histoire des cultures, les médias les plus traditionnels semblent également renvoyer à une problématique de la remédiation. L'idée même pourrait trouver son origine dans l'analyse proposée par McLuhan du rapport écriture-parole. Un rapide aperçu comparatif des différents systèmes d'écriture montre que les relations possibles entre l'écrit et la parole ne sauraient néanmoins être captées sans reste dans le seul concept de remédiation de la première par la seconde. Celui-ci appelle au contraire un autre pôle que l'on pourrait nommer « plurimédialité », afin de rendre compte de l'hétérogénéité des niveaux écrits et parlés dans les systèmes non linéarisés ou non phonétisés (Despoix). En dehors des écritures alphabétiques, il paraît difficile d'affirmer que l'écrit remédie à la parole.

On se souvient comment, dans un passage célèbre du *Phèdre*, le dieu Theuth prise l'écriture dont il est l'inventeur en affirmant qu'avec elle « mémoire et sagesse ont trouvé leur remède ». A quoi son interlocuteur royal rétorque : « Tu n'as pas trouvé un remède pour fortifier la mémoire, mais pour aider à se souvenir. » (274e-275) Le mythe de Theuth travaillerait-il les cultures médiatiques même au-delà de l'occident et de l'alphabet ? Ou inversement : la mise en perspective d'une remédiation généralisée autoriserait-elle à traiter de la tension entre enregistrement et mémorisation, entre mémoire morte et vivante, mais aussi entre présence et représentation en d'autres termes que celui de *pharmakon* ?